

Construction, 2010,
dibon miroir plié, 46 x 730 x 50cm
© C. Pilard / Artothèque d'Angers, mars 2010



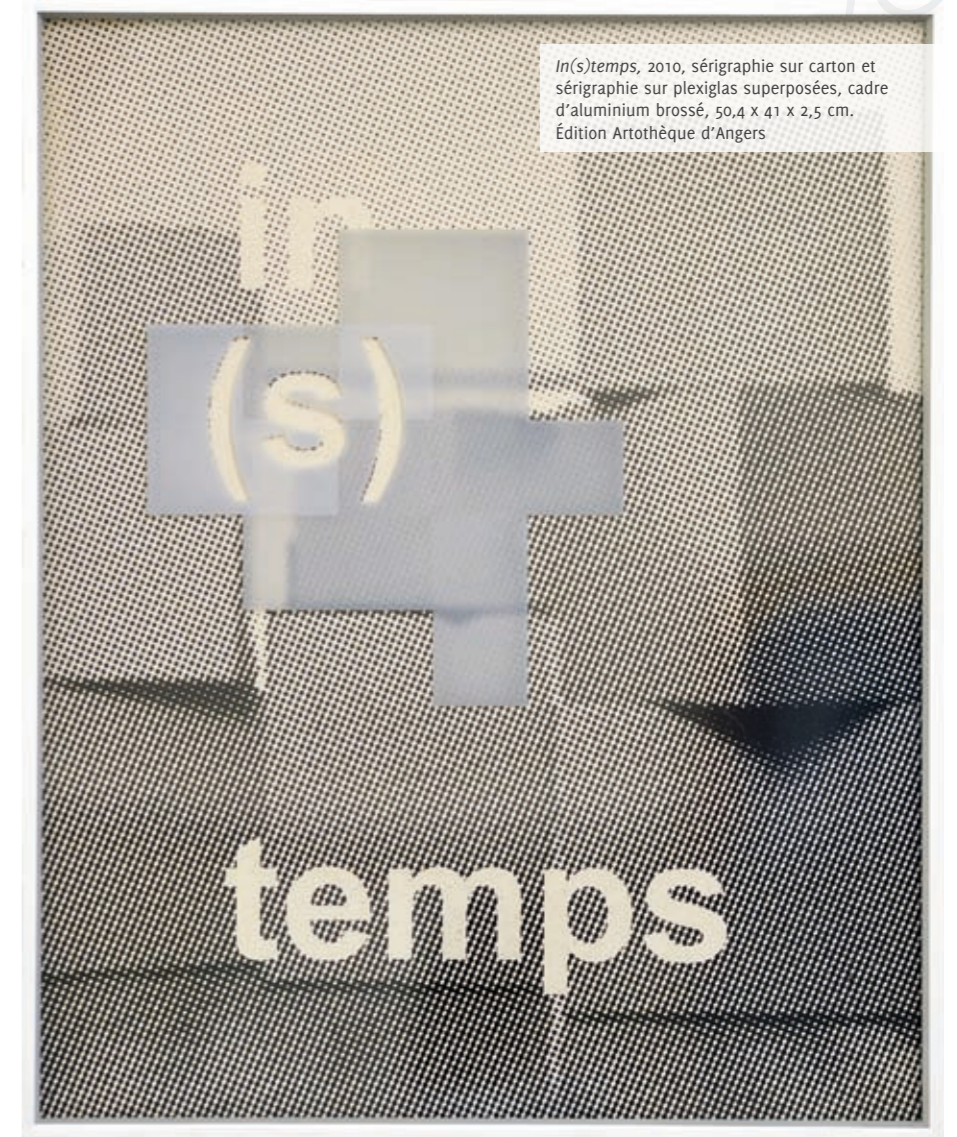
BERNARD CALET - NOWHERE
Exposition du 10 mars
au 10 avril 2010,
Artothèque d'Angers
75 rue Bressigny, 49100 Angers
www.angers.fr

FECONDE INCERTITUDE

Michel Foucault, dans son ouvrage Les Hétérotopies, a démontré comment les utopies modernistes des cités ouvrières, du Bauhaus et du fonctionnalisme avaient participé par la qualité normative des structures et des espaces à la mise en œuvre de stratégies et de normes capitalistes comme mode de conditionnement et de contrôle des esprits et des comportements.

Il me semble qu'en ce domaine peu de choses aient réellement changé. Les certitudes théoriques des utopies modernistes ont simplement laissé place à l'incertitude du postmodernisme qui, sur le mode individualiste, poursuit néanmoins la même stratégie consumériste avec la même prédominance du standard des modes de construction, de consommation et de représentation. L'œuvre de Bernard Calet, bien qu'éminemment critique, nous démontre combien justement l'incertitude, l'indétermination, le standard et l'utilisation de formes dites universelles peuvent engendrer, grâce à de nouveaux jeux combinatoires, des œuvres d'une singulière légèreté.

Tous les artistes qui se confrontent à la question du standard se confrontent inévitablement à la question de la forme et en conséquence à son histoire, celle de la modernité et du minimalisme. Les formes élémentaires, géométriques et minimales dénuées de sensiblerie et d'imagerie sont, comme l'a démontré Georges Didi Huberman, curieusement les plus accueillantes et les plus figurables par le simple fait qu'elles sont dépourvues de toute identification précise et donc ouvertes à toutes les identifications.



In(s)temps, 2010, sérigraphie sur carton et sérigraphie sur plexiglas superposées, cadre d'aluminium brossé, 50,4 x 41 x 2,5 cm. Édition Artothèque d'Angers

Elles sont donc davantage des figures de paradoxe que de certitude, des objets relationnels plus que spécifiques qui ne peuvent en conséquence s'épuiser dans ce qui est vu. Les œuvres de Bernard Calet sont également des relations plus que des objets, des processus plus que des choses fixes ou pour le moins des objets inquiets de leur statut, de leur présence et de leur fonction, des objets dont la présence formelle est toujours différée et mise en conflit au sein d'un processus d'hybridation.

Now Here

Cette structure est emblématique de cet état d'incertitude. Elle est en effet à la fois mobilier, architecture et sculpture mais également et plus sûrement un processus à l'œuvre du temps et de l'espace, ou plus exactement œuvrée par le temps et par l'espace; une présence dynamique déterminée conceptuellement par l'injonction linguistique des mots, maintenant et ici, qui la constitue formellement pour partie.

Les casiers qui s'y inscrivent se heurtent donc naturellement à l'espace indiciaire de l'ici et du maintenant et à sa découpe, et perdent du même coup leur intégrité de plan, de surface, de fond et de côté, pour n'être plus que des fragments, des signes, des traces et des indices ouverts sur le temps et l'espace d'un devenir en suspension.

C'est donc la constitution même de l'œuvre qui, dans son élaboration et dans sa matérialité, travaille la question du temps et du lieu. La répartition des modules, leur rythme, leurs ruptures, leur profondeur et leur épaisseur sont en effet autant de figures de la spatialité et de la temporalité.

Ici et maintenant, autant dire partout et nulle part, sont de pures abstractions, des mots sans particularité et sans qualité. Autrement dit des êtres impersonnels cessant d'être pour être authentiquement ce qu'ils sont, à savoir des êtres seulement possibles et ouverts à toutes les possibilités.

Bernard Calet est un joueur qui manipule les concepts, les formes, les objets et les espaces. Un vrai joueur fait du hasard un objet d'affirmation et oscille toujours entre légèreté et gravité, un vrai joueur fait également du rire et de l'humour une vitalité créatrice et les œuvres de Bernard Calet n'en manquent pas, car toutes les considérations spatio-temporelles, la gravité théâtrale minimaliste, la dimension auratique définie par Walter Benjamin, se heurtent en l'occurrence ici à la légèreté de l'objet et à l'irruption de l'usuel et du domestique.

Cet objet est donc susceptible d'accueillir en son sein bon nombre de surdéterminations dialectiques mais également toutes sortes de produits manufacturés.

Il s'agirait en fait d'une œuvre douée d'un minimum de contenu d'art et donc susceptible d'en accueillir un maximum (clin d'œil à peine voilé à Marcel Duchamp et à Ad Reinhardt).

Construction

En première lecture, cette œuvre nous évoque inévitablement la spécificité uni-

voque des volumes géométriques. Mais comme toujours chez Bernard Calet, cette présence minimaliste s'avère en vérité éminemment accueillante puisque son second statut, celui de caisse de déménagement, lui confère également un avenir usuel et fonctionnel.

Il est nécessaire de préciser que cette caisse réalisée en Dibon miroir se trouve exposée au milieu des réserves de l'artothèque d'Angers et donc exposée au milieu des œuvres en attente d'emprunteurs, exposée au danger des images et de leurs ornements.

Ce volume n'a donc pas d'existence propre, il est davantage un protocole d'expérience qui dépend de son interaction avec le lieu, sa fonction et les objets qui s'y trouvent.

On sait que les avant-gardes et le minimalisme en particulier se sont construits sur une économie d'exclusion, un dilemme qui mettait en face deux sortes d'évidences: l'évidence optique et l'évidence spatiale.

Ici, l'objet spatial est au contraire susceptible d'accueillir physiquement les images qui l'entourent selon deux modes opéra-

toires: de manière illusionniste (du fait du pouvoir réfléchissant de sa surface) et de manière objective puisque cette caisse est également à même de vider les lieux et d'engloutir les objets qui s'y trouvent.

Ce volume est donc un sujet de latence qui possède un double pouvoir d'absorption et un double destin, c'est l'expérience d'une scission qui nous démontre qu'il n'y a pas de réelle dissociation au sein d'un dilemme et que tous les couples oppositionnels ont la capacité vertigineuse de se renverser.

Toute caisse par nature œuvre dans le vide; par la privation du visible, elle lui donne sens. La caisse présentée dans les réserves de l'artothèque représente métaphoriquement le principe même de la sculpture qui consiste à compacter et à condenser la dispersion au sein d'un seul volume. Elle nous ouvre sur une spatialité idéale, une spatialité figurable qui met en scène la dialectique du jeu visuel de l'apparition et de la disparition.

Laurent Charbonnier

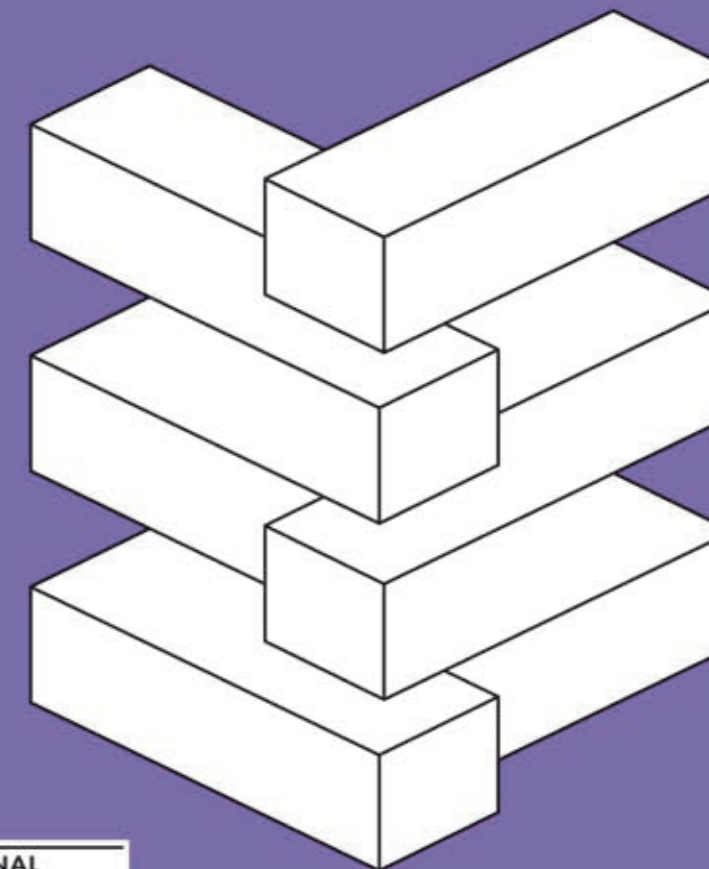


Now Here, 2010, découpes de contreplaqué bakelisé, 149,5 x 196,6 x 37 cm
© Artothèque d'Angers, mars 2010

ARCHITECTURE EN LIGNES

Clément Bagot, Yves Bélogeuy, Christophe Berdaguer & Marie Péjus, David Bioulès, Daniel Chust Peters, Blaise Drummond, Valérie du Chéné, Chloé Dugit-Gros, Nathalie Elémento, Gerlinde Frommherz, Marie-Jeanne Hoffner, Eden Morfaux, Marine Pagès, Laurent Proux et Michaël Viala.

COCKTAIL DESIGNERS



MUSÉE RÉGIONAL
D'ART
CONTEMPORAIN
LANGUEDOC-
ROUSSILLON
SÉRIGNAN

EXPOSITIONS
DU 14 FÉVRIER
AU 6 JUIN 2010

MUSÉE RÉGIONAL
D'ART CONTEMPORAIN
LANGUEDOC-ROUSSILLON

146 avenue de la Plage
34410 Sérignan
+33 (0)4 67 32 33 05

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h,
le week-end de 13h à 18h.
Fermé le lundi et les jours fériés.



RÉGION LANGUEDOC-ROUSSILLON
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
DRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON